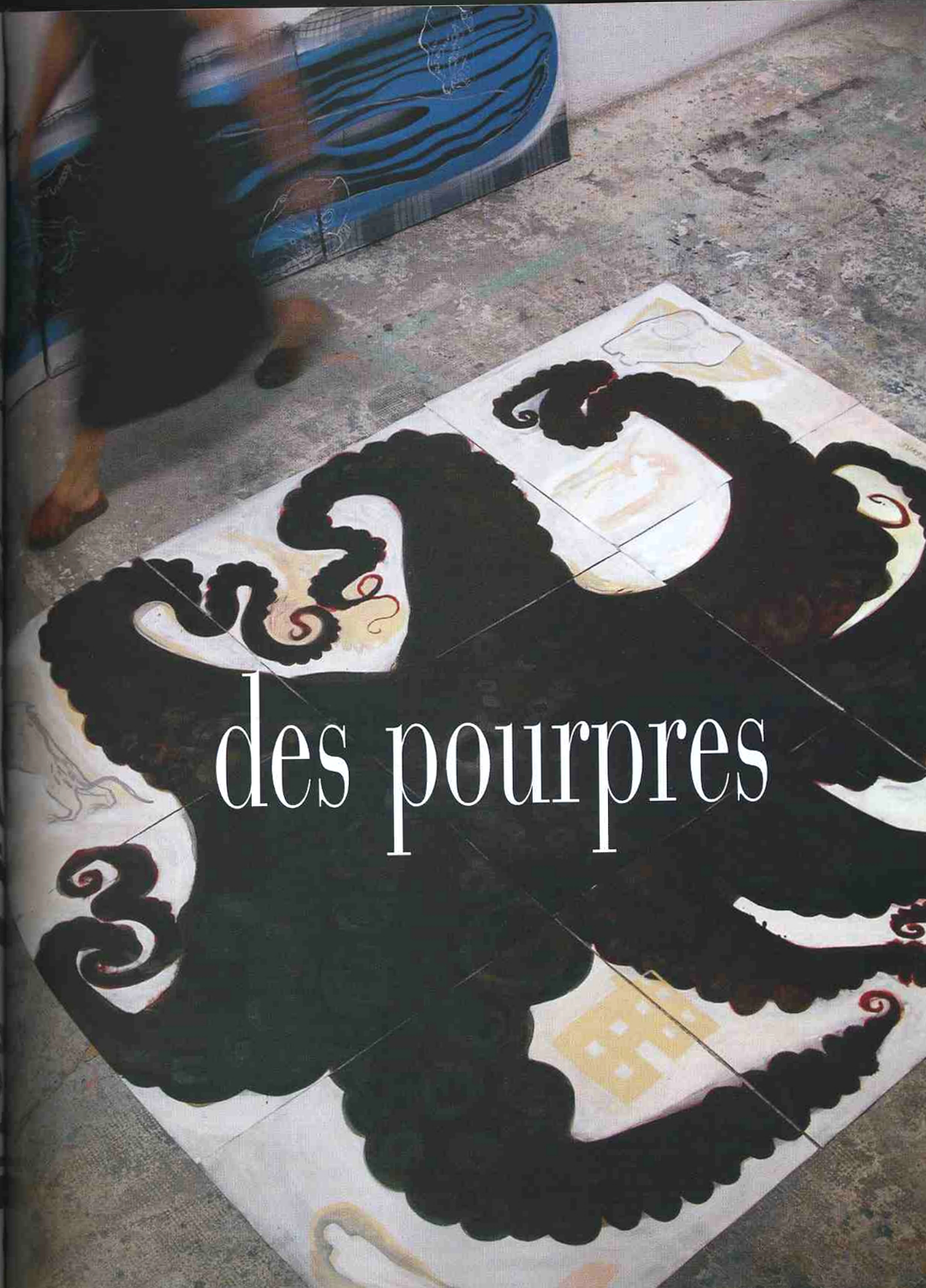


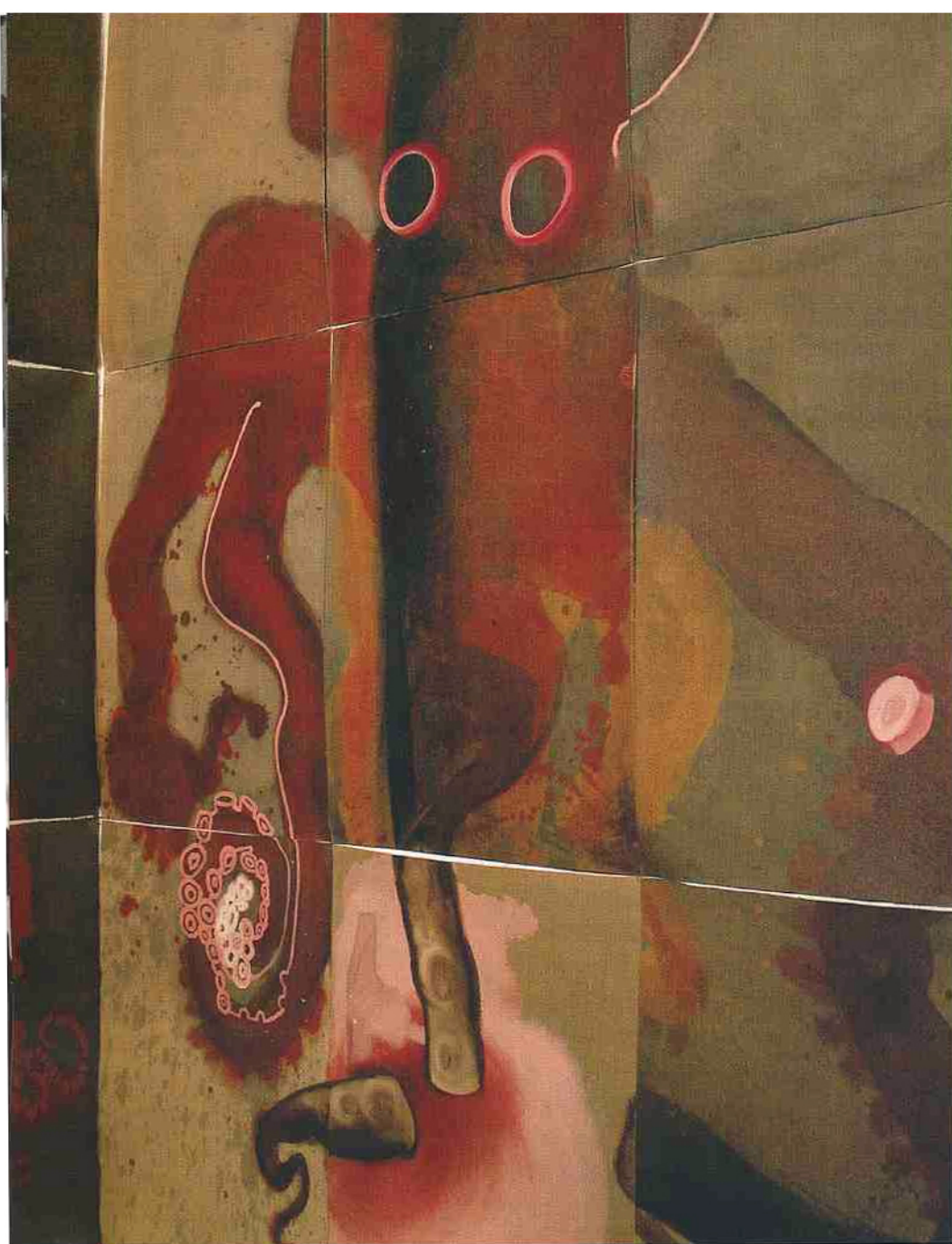
l'art du temps
Pour l'amour...

*Pascale Lefebvre peint
des poulpes rouges,
les pourpres de Marseille,
qui dansent dans
l'or et le brun de tableaux
magnifiques, qu'elle
expose chez Bernard Plasse.
Visite à son atelier.*

PAR X. GIRARD. PHOTOS H. DEL OLMO



des pourpres



PASCALE LEFEBVRE, *LE POULPE ROSE*, 2003, ACQUIS PAR LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE STRASBOURG.

Marseille, rue de la République, vous traversez le passage de Lorette, noir de suie, effrayant comme un Piranèse, et vous entrez dans le Panier. Vous y êtes, Pascale Lefebvre vous reçoit dans son atelier, vaste, peint de blanc, fenêtres ouvertes sur l'ocre des murs. Au sol, étalés comme pour une mosaïque aquatique, de grands poulpes lancent leurs tentacules rouges dans l'or orangé et les ténèbres d'une peinture jaillissante à peine éclaboussée d'écarlate sur de grands carrés de toile aux reflets nacrés. Des poulpes rebondis et dansants qui vous regardent d'un drôle d'air. Dehors, les mouettes crient dans la lumière. Pascale narre, tout en grignotant de minuscules poires vertes, comment le pourpre, comme on dit à Marseille, ou le pourpion, est devenu un objet passionnel et une question de peinture. Assise à la petite table ronde de l'atelier, elle raconte : née à Lille en 1964, elle apprend le métier de peintre

aux Arts décoratifs de Strasbourg : « *la maison du bonheur* », dit-elle ; se souvient de professeurs aimés : Franck Wohlhart, Camille Klaus, Haug, Sarkis ; dit la découverte de Klimt et des artistes allemands : « *il suffisait de traverser le pont* » ; conte son goût pour la peinture qui déborde sur le mur, les décors de théâtre. Elle raconte aussi Edimbourg, la Géorgie, le bonheur à Tbilissi, l'ennui au Luxembourg et les années de peinture à Paris où elle plonge dans la lecture de *la Divine Comédie* : « *toutes les trente strophes, je faisais un dessin* », commente-t-elle ; la traversée des grands récits fondateurs : *Gilgamesh*, *l'Odyssée*, l'amour des carnets et des livres. Elle raconte la suite de l'histoire : le vieux Lille où elle partage un squat avec un styliste, un étudiant de l'Ecole du Louvre, un anar ; des leçons de solidarité, Dante toujours, *le Bestiaire imaginaire* de Borges, une friche à Roubaix, l'usine des gaufres Rita et, un



jour de 1995, après avoir retapé un an durant une frégate Mallard « *bois moulé et acajou* » avec Eric, l'amour de sa vie et capitaine de la Sardine, le départ pour la Méditerranée par les canaux, dix mois de traversée, avec halte prolongée à Paris et Valence, l'arrivée au Grau-du-Roi, le mât hissé par les inentamables frères Spano, le refuge à Villefranche, la fréquentation des chercheurs du CNRS dans leur vieux bâtiment russe, l'Italie puis la Grèce, Prevezza au-dessous de Corfou. Sur le bateau, elle dessine des silhouettes d'objets ; la naissance d'un enfant annoncé qui incite au retour. A Strasbourg, « *la ville des copains* », où ils sont de retour, les temps avaient changé, ou plutôt, dit-elle : « *le bateau nous avait changés* ». Elle réalise des silhouettes d'objets qui ne lui appartiennent pas, des objets que lui apportent les gens, auxquels ils tiennent, qu'elle va dessiner sur les lieux de travail, dans les bibliothèques de la ville et chez monsieur Tout-le-monde. Cela s'appellera *les Rendez-vous chez vous* et prendra la forme d'une exposition. Mais la nostalgie de la mer sera la plus forte. En 2003, fini Strasbourg, fin des silhouettes. Ce sera Marseille, plus ouverte, plus méditerranéenne encore que Palerme, Naples ou Rome. Elle veut peindre non plus des silhouettes de nature morte mais le plein mouvement de la vie. Sur le Vieux Port, elle tombe en arrêt devant



ASSEMBLAGE, AU SOL DE L'ATELIER DE PASCALE LEFEBVRE, DES FRAGMENTS DU GRAND *POULPE NOIR*, 2003.

un poulpe rouge qu'elle observera longtemps et emportera vers son atelier dans une bassine d'eau de mer avant de le peindre, bien vivant, et de le manger : « *tous ceux que j'ai faits* », dit-elle, *je les ai mangés avec des amis* ». Ce qu'elle aime dans le poulpe ? La douceur, la timidité, la peau soyeuse, le côté luxurieux, féminin, abyssal. Le pourpre de sa robe, son côté pulpeux, érotique et généreux, souriant aussi. Le contraire d'un monstre froid. Une gorgone voyageuse, amoureuse gardienne des gouffres. La définition même de la peinture. *Les tableaux de Pascale Lefebvre sont visibles chez Bernard Plasse, Galerie du Tableau, 37, rue Sylrabelle, 13006 Marseille, tél. : 04 91 57 05 34.*



LE POULPE À LA SAUVAGE

la recette de l'artiste

Prenez un beau poulpe de 1 kg, 1 kg et demi, 10 gousses d'ail, un bon morceau de gingembre frais, 1 kg et demi de tomates petites et rouges, de l'huile d'arachide, du sel, du poivre, des oignons blancs. Coupez les tentacules en lamelles de 1 cm, mélangez le gingembre et l'ail en morceaux, faites rissoler, mettez les oignons puis le poulpe, ajoutez les tomates à la sauvage, couvrez ; si les tomates rendent trop de jus, découvrez, laissez frémir une demi-heure. Servez avec du riz.